Core
FRC
3839

EXTRAIT

D'UN OUVRAGE

IMPRIMÉ A RENNES,

INTITULÉ:

LA SENTINELLE

DU PEUPLE.

M+W 6577.

EXTRAIT

D'UN OUVRAGE

IMPRIMÉ A RENNES,

INTITULÉ :

LA SENTINELLE

DU PEUPLE,

Aux Gens de toutes Professions,

Sciences, Arts, Commerces, Métiers,

composant le TIERS-ETAT de la

Province de Bretagne.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

A MIS ET CITOYENS, on me mande de Paris une nouvelle qui m'afflige, que je ne puis m'empêcher de vous la raconter.

Une Dame du premier rang, mais d'une naissance & grandeur, avant-hier partit à ce pour informe & grabataire, le [illegible] qui la traitaient, dilant qu'elle était trop faible pour marcher, & qu'elle avait d'affreux des vertiges, me lui permettaient pas de le faire. Pendant ce temps, c'était dans la matinée

EXTRAIT

D'UN OUVRAGE IMPRIMÉ A RENNES,

INTITULÉ:

LA SENTINELLE *DU PEUPLE,*

Aux Gens de toutes Professions, Sciences, Arts, Commerce & Métiers, composant le TIERS-ETAT *de la Province de Bretagne.*

AMIS ET CITOYENS! on me mande de Paris une nouvelle si singuliere, que je ne puis m'empêcher de vous la raconter.

Une Dame du premier rang, mais d'une *mauvaise constitution*, avait vécu jusqu'à ce jour infirme & grabataire : les Charlatans qui la traitaient, disant qu'elle était trop faible pour marcher, & qu'elle avait d'ailleurs des vertiges, ne lui permettaient pas de se lever. Pendant ce temps, c'était dans la maison

dissipation de toute espece : Intendants, Aumôniers, Officiers, Laquais, Gens d'Ecurie, Femmes-de-Chambre & Femmes de Compagnie, c'était à qui pillerait le mieux le revenu de la Malade ; & ce revenu était immense. Les Charlatans ne s'oubliaient pas, & l'on voyait en peu de temps des gens venus du Pont-neuf avec la cape & l'épée, acquérir Hôtels & Châteaux, & mener un vrai train de Princes. Le scandale en était public : les Fermiers en gémissaient, les Voisins en médisaient, le Maître seul ignorait le désordre, & personne ne pouvait ou n'osait l'instruire : chez les Grands, l'accès est si difficile !

Cependant il y a quelques années, un Médecin étranger s'introduisit, on ne sait trop comment, dans l'Hôtel ; & ayant pu approcher le Maître, il l'avertit que la maladie de sa femme n'était pas ce qu'on la disait : que sa grande faiblesse ne venait que d'un *régime mal entendu*, d'une diete beaucoup trop sévere, & sur-tout de *purgations excessives :* qu'elle n'avait besoin, pour se rétablir, que de *développer* ses forces par l'exercice & l'usage de *l'air libre.* Le mari, qui ne desirait que la meilleure santé de sa femme, la confia à ce Médecin ; & en effet,

malgré des *circonſtances critiques* qui ſurvinrent, il améliora ſenſiblement ſon état.

Mais les ſang-ſues de la Maiſon, Intendants, Charlatans, Dames de compagnie, &c. ſongerent que ſi la grande Dame recouvrait la ſanté, elle régirait elle-même ſa fortune; c'eſt pourquoi, craignant la réforme, ils intriguerent ſi bien auprès du Maître, qu'il congédia le Médecin : & la malade de retomber aux mains des Charlatans; & les Charlatans de la repurger, reſaigner, remettre à la diete tant & ſi bien, qu'enfin il fut évident qu'elle alloit périr dans leurs mains.

Alors les Sang-ſues de la Maiſon aviſant que ſi la grande Dame mourait tout-à-fait, elles-mêmes ſeraient fruſtrées, ont rappellé le Médecin. Lui qui aime beaucoup ſon métier, eſt revenu ſans rancune, & quoiqu'il ait trouvé ſa Malade beaucoup plus faible qu'auparavant, il a perſiſté dans ſon premier avis, & prononcé qu'il fallait d'abord la lever. En conſéquence l'on a demandé ſes hardes & ſes ſouliers : mais hardes & ſouliers préſentés, rien ne s'eſt trouvé de meſure. Depuis le temps que la Malade ne s'en eſt pas ſervi, ſes membres ont pris d'autres formes; &, ſur ce cas, grand embarras dans le logis. Chez

gens du Peuple, comme nous, c'eût été chose toute simple, on lui eût pris mesure nouvelle, & on l'eût habillée de neuf. Mais chez les Grands, il faut plus de mystères. Après y avoir bien songé, l'on a mandé les quatre Facultés & les Chefs des arts & métiers. Un Vendredi, au mois de Novembre, se tint leur premiere Assemblée; & là, le fait bien exposé, les avis, comme il est d'usage, se sont trouvés fort partagés. En somme, il y a deux grands partis contraires. L'un, procédant au plutôt fait, dit qu'il ne s'agit que de prendre la mesure actuelle du Corps, & de faire des vêtements neufs conformes. L'autre, & ce sont les gens graves & posés, soutient qu'il faut opérer avec plus de méthode; & que l'on ne peut, dans les bonnes regles, vêtir la Dame sans avoir fait auparavant un inventaire de tout son garde-meuble, pour bien constater les rapports de ses anciens vêtements à sa taille actuelle. En conséquence, l'on a fouillé toutes les armoires du garde-meuble, & comme la Dame est de Famille ancienne, on a trouvé des habillements de sa Mere, Grand'Mere, même Bisaïeule, robes romaines, coëffures grecques, chaussures gothiques & gauloises :

tout quoi l'on va, comme de raiſon, lui eſſayer, ſans oublier ſon premier béguin & ſon premier ſoulier. La Dame, qui s'impatiente, crie, que tout cela eſt inutile; qu'on lui fait perdre un temps précieux; que depuis ſon bas âge, les Modes ont changé; & qu'elle ne veut plus qu'on lui parle de *Carcans*, ni d'*Eſclavages*, fuſſent-ils d'or, ni de *Préceptеurs* d'acier, ni de *Corſets de baleine*, ni de *Plombs au coude*, &c.

Les choſes en ſont là, & l'on ne ſait comment cela finira; mais tout le monde plaint cette pauvre Dame d'avoir affaire, pour s'habiller, aux Docteurs des quatre Facultés; car les Gens à bonnets quarrés aiment les vieux uſages, & n'entendent rien aux nouvelles Modes.

FIN.

651